

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Émilie Rousset

Affaires Familiales

Théâtre de la Bastille
Du vendredi 19 septembre au vendredi 3 octobre

Émilie Rousset

Affaires Familiales

Durée : 2h30. En français, italien, portugais et espagnol, traduit en français. Ce spectacle comporte des descriptions de violences sexuelles et de violences de genre. Création 2025

Théâtre de la Bastille

19 septembre – 3 octobre

Lun. au ven. 19h30, sam. 17h,
relâches mer. 24 sept. et dim.
8 € à 26 € | Abo. 8 € à 19 €

Conception, écriture, mise en scène Émilie Rousset. Avec Saadia Bentaïeb, Antonia Buresi, Teresa Coutinho, Ruggero Franceschini, Emmanuelle Lafon, Núria Lloansi, Manuel Vallade. Conception du dispositif scénographique Nadia Lauro. Musique Carla Pallone. Collaboration à l'écriture Sarah Maeght. Création lumière Manon Lauriol. Cheffes opératrices Alexandra de Saint Blanquat, Joséphine Drouin Viillard. Cadreur additionnel Italie Tommy. Cadreuse additionnelle Espagne Maud Sophie. Montage Carole Borne, avec le renfort de Gabrielle Stemmer. Assistante à la mise en scène Elina Martinez. Dispositif son et vidéo Romain Vuillet. Régie plateau et générale Jérémie Sananes. Le texte de la pièce est écrit à partir d'entretiens réalisés notamment avec (en cours) Fabíola Cardoso, Davide Chiappa, Anne Lassalle, Caroline Mécary, Lilia Mhissen, Pauline Rongier, Hansu Yalaz.

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

En partenariat avec France Culture



Après *Reconstitution: Le Procès de Bobigny* et *Rituel 4: Le Grand Débat*, Émilie Rousset poursuit son exploration de nos archives contemporaines à partir de rencontres avec des avocates et des justiciables en Europe.

Avec *Affaires Familiales*, elle retrace des récits intimes confrontés au droit et questionne la justice comme espace de transformation de la parole. Sur scène, sept interprètes européens et européennes rejouent ces rencontres: une avocate spécialisée dans les enlèvements d'enfants, une avocate experte en droit des familles LGBTQIA+, le père italien d'un enfant né par GPA, une policière catalane des Mossos d'Esquadra, des dénonciations d'incestes réduites au silence, des victoires devant la Cour européenne des droits de l'homme. Fidèle à sa démarche, Émilie Rousset joue des juxtapositions et décalages entre le document et sa représentation dans un dispositif scénique qui met en perspective projection vidéo, jeu des interprètes et regard du public. Elle nous invite au plus près de ces dossiers où chaque situation jugée met au défi la justice et interroge notre société toute entière.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
01 43 57 78 36

On retrouve souvent dans votre travail la reconstruction d'un parcours, d'une enquête. Comment cela s'est-il passé pour *Affaires Familiales* ?

Émilie Rousset : Je me suis plongée dans la juridiction des affaires familiales, j'ai rencontré des avocates et des avocats spécialisés et des justiciables dans différents pays d'Europe. Divorce, filiation, violences, héritage : chacune et chacun vient avec sa manière de faire ou de défaire la famille. Mon geste commence par la rencontre, l'écoute, la récolte. Dans ce parcours, mes attentes se frottent au réel et se déplacent. Je laisse émerger ce qui résonne avec mes préoccupations, ma sensibilité et ce que le dispositif théâtral peut accueillir. Pour cette pièce, je voulais saisir l'espace où la parole se formule entre l'intime et le juridique, le chemin où se croisent le récit personnel et la loi. Je voulais aussi interroger la friction entre droit et militantisme.

Qu'est-ce que cette juridiction des affaires familiales raconte de notre société ?

ER : Dans les affaires familiales, les enjeux politiques sont pris dans des parcours de vie concrets. Les violences intrafamiliales, les droits des familles LGBT+, les luttes pour l'égalité femme-homme, ont des noms et des visages. Les archives judiciaires sont une somme de récits de vie d'anonymes qui font Histoire. On hérite d'une vision très traditionnelle de la famille qui reste le vecteur de rapport de domination, entre adultes et enfants, entre femmes et hommes. Les politiques réactionnaires s'accrochent farouchement à cette vision. Mais cet ordre bouge. Il craque. Et la justice, parfois, suit. Parfois, elle précède. Parfois, elle résiste. J'ai ouvert mes recherches à d'autres pays européens pour voir comment d'autres lois et d'autres politiques structurent nos histoires intimes. Avec *Affaires Familiales*, j'invite le public à penser la famille non comme une affaire privée, mais comme un projet de société. Et c'est à se souvenir que nous avons toutes et tous un pouvoir d'agir.

Est-ce un hasard si vous avez interrogé principalement des avocates ? Comment formez-vous votre corpus ?

ER : Au départ, ce n'est pas un choix, mais une réalité de terrain. Les affaires familiales ne sont pas les plus prestigieuses ni les plus lucratives, ce sont souvent des femmes qui se spécialisent sur ces dossiers. Quand j'ai vu ce déséquilibre dans le corpus, je n'ai pas cherché à le corriger. Constituer une sélection d'archives est toujours un geste subjectif, les possibilités sont infinies. Ici, c'est aussi un geste de création, je garde les paroles qui résonnent en moi, j'ai choisi des personnes qui portent des engagements forts. Et puis, ce qui m'importe ensuite sur scène, ce n'est pas de reproduire fidèlement une identité, mais de faire circuler une parole, une énergie, une position.

Comment se passe la transmission de cette expérience documentaire au reste de l'équipe ?

ER : C'est une pièce que nous portons depuis plusieurs années, avec des allers-retours entre le plateau, la recherche documentaire et l'écriture. Nous regardons

collectivement les rushes des rencontres, certaines parties sont jouées dans leur intégralité, avant d'être montées. Cela permet d'éprouver d'abord la théâtralité de la parole, ses images, son rythme, ses vides, et ensuite de se concentrer sur des choix de sens. Le projet final n'est pas de transmettre des informations, mais de créer l'instant où on pense ensemble. En répétition, nous travaillons sur le mouvement de pensée, la parole pensante et la pensée parlante, sur ce qu'on entend dans ce qu'on ne dit pas, sur les plis du langage. On ne cherche pas à reproduire le contexte réaliste de l'interview, on décadre pour trouver une distance juste, active, sensible, avec l'archive initiale. Il faut aussi que les interprètes s'inscrivent dans le montage, qui est encore une autre pensée : celle de la pièce. L'expérience théâtrale est réussie quand le public rencontre autant l'interprète, la personne à l'origine du récit, que le dispositif de mise en scène.

Quel dispositif scénique a été conçu pour ce spectacle ?

ER : Très tôt, j'ai su que j'allais filmer les personnes rencontrées, et que la vidéo serait une matière à part entière. Nadia Lauro, scénographe du spectacle, a imaginé un dispositif capable d'accueillir ces archives filmées et leur réactivation. Elle a conçu un espace bi-frontal, une page blanche, une topologie habitée par les interprètes, les récits, où sont aussi projetés des fragments de film. Son dispositif crée une géographie de regards : ceux des interprètes, des spectatrices et des spectateurs, des images. Il place le public en vis-à-vis, sans protection du quatrième mur, comme dans une salle d'audience. Les vidéos ne sont pas là pour illustrer. Elles fragmentent le réel, elles le démultiplient. Un même récit existe en plusieurs versions : celle de la personne filmée, celle portée par l'interprète, celle que crée le montage. Ce jeu de reflets, d'angles, de répétition, fait écho à la manière dont l'institution judiciaire, elle aussi, découpe, rejoue et reformule. Le plateau devient alors un espace de relais : des paroles, des silences, des regards.

Émilie Rousset

En tant que metteuse en scène, Émilie Rousset explore différents modes d'écritures théâtraux et performatifs. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films, et invente des dispositifs où les actrices et les acteurs incarnent les paroles collectées. En 2014, elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil; il sera ensuite repris dans plusieurs théâtres, musées et festivals. De 2015 à 2022, elle coréalise avec Louise Hémon la série de films courts, *Rituel*, qui sera projetée entre autres au Centre Pompidou et à la Cinémathèque Française. En 2023, elle conçoit l'une des pièces de l'œuvre collective *Paysages Partagés*, qui se joue entre champs et forêts dans huit pays européens. Depuis 2014, Émilie Rousset présente plusieurs pièces dans le cadre du Festival d'Automne, dont *Reconstitution: Le procès de Bobigny* en 2021 avec Maya Boquet, et *Playlist Politique* en 2022. En 2025, *Affaires Familiales*, sera créé au Festival d'Avignon et réunira sept actrices et acteurs autour de rencontres avec des avocates, des avocats et des justiciables.

Émilie Rousset au Festival d'Automne:

2022	<i>Playlist Politique</i> (La POP, Théâtre de la Bastille, Points communs) <i>Rituel 5: La Mort</i> avec Talents Adami Théâtre et Louise Hémon (Théâtre 13)
2021	<i>Reconstitution: Le Procès de Bobigny</i> avec Maya Boquet (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) <i>Les Océanographes</i> avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers; Points Communs)
2020	<i>Rituel 4: Le Grand Débat</i> avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers)
2019	<i>Reconstitution: Le Procès de Bobigny</i> (Théâtre de Gennevilliers; Théâtre de la Cité Internationale; !POC!;
Théâtre de Rungis; Théâtre de Chelles)	
2018	<i>Rencontre avec Pierre Pica</i> (Théâtre de la Cité Internationale; !POC!)
2014	<i>Rituel 4: Le Grand Débat</i> avec Louise Hémon (Théâtre de la Cité Internationale)